

charmante composition qui gagnerait très certainement encore, si elle avait une plus vaste perspective.

Mais tous les préparatifs sont achevés, les cortèges peuvent suivre les itinéraires si bien tracés. Les voici qui s'avancent au son cadencé des tambours et aux accents éclatants des musiques; leurs groupes toujours gracieux de petits enfants, leurs longues théories de jeunes filles défilent sous les yeux ravis des parents. C'est, le matin, Saint-Jacques, Saint-Léonard, Sainte-Thérèse, Saint-Laud, Saint-Serge avec leurs corporations de jardiniers, maraîchers et laboureurs escortant, fiers et nombreux, les brancards artistement décorés de leurs patrons saint Fiacre et saint Isidore; c'est Notre-Dame et l'association de l'Usine et de l'Atelier marchant à l'ombre de ses beaux drapeaux. Puis, dans la soirée... mais ici une épreuve attendait les fidèles. Vers onze heures, le temps qui jusque-là avait été très beau devint alors menaçant, bientôt d'épais nuages couvrirent le ciel et la pluie, cette fâcheuse trouble-fête, se mit à tomber abondante et serrée. Grandes furent alors les inquiétudes, mais plus grandes, sans doute, les supplications, car à trois heures les nuées humides se dissipèrent; le soleil, un peu pâle, il est vrai, reparut et, avec lui l'espoir revint dans tous les cœurs. Les processions de la Madeleine, de Saint-Joseph, de Saint-Maurice, purent donc, dans toute leur splendeur et sans le moindre encombre, effectuer leur parcours accoutumé. Seule, celle de la Trinité, ô comble de l'étonnement! comme dirait le bon curé de cette paroisse, resta confinée dans l'enceinte de l'église. A la procession de Saint-Maurice, rehaussée, ainsi que d'habitude, par la présence du vénérable chapitre, Mgr l'Évêque suivait le dais escorté de ses deux vicaires généraux. Au retour à la Cathédrale eut lieu un salut solennel; l'acte de consécration au Sacré-Cœur fut lu du haut de la chaire, puis Notre Seigneur bénit une dernière fois la foule prosternée à ses pieds.

Ainsi s'accomplirent et se terminèrent les belles fêtes du *Sacre* dans la ville d'Angers. Puissent les émotions qu'elles ont fait naître, porter dans tous les cœurs des fruits durables de grâce et de salut!

E. M.

Notre-Dame de la Délivrance des âmes du purgatoire, à Sainte-Thérèse d'Angers

Celui qui écrira l'histoire religieuse du diocèse au *xix^e* siècle, sera amené à reconnaître que l'Anjou a bien travaillé, pour sa part, à ce qu'on appelle aujourd'hui la décentralisation. Grâce à la belle initiative ou à la haute protection de nos évêques vénérés, les œuvres catholiques, les institutions charitables ou pieuses ont si heureusement prospéré en notre pays, qu'elles ont rarement besoin de se rattacher aux œuvres similaires des autres diocèses. L'Anjou, en quelque sorte, se suffit à lui-même.

Les âmes religieuses, pour abriter leur sublime vocation, ont le choix entre les congrégations, multiples et variées, qui couvrent notre sol. Les parents trouvent auprès d'eux, pour leurs enfants, l'instruction chrétienne à tous les degrés, dans les écoles, les collèges et l'Université libres. Les fidèles qui aiment passionné-